

ségrégation urbaine ») que les privilégiés du système peuvent contourner aisément.

L'école juste doit aussi garantir un « bien éducatif commun ». Les programmes scolaires ne doivent plus être envisagés dans une optique de sélection des élites mais être pensés en fonction de ce dont aura besoin et ce dont a droit chaque élève, même le plus faible. Le projet de l'école doit être que tous sachent « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer » indépendamment des logiques sélectives. Il faut donc à ce niveau réintroduire le débat politique (au sens noble du terme) pour définir ce que doit être une culture commune aujourd'hui.

Ouvrir d'autres voies de promotion sociale, enfin. François Dubet achève sa réflexion sur la place que doit tenir l'école. Quand bien même nous aurions réussi à construire une école « juste », aurions-nous pour autant rendu la société plus juste ? Rien n'est moins sûr. La justice sociale réside finalement dans la multiplicité des chances qui sont offertes aux individus, en ce sens aucune hiérarchie sociale ne peut reposer sur un seul mode de sélection quel qu'en soit la valeur intrinsèque. Une école plus juste c'est donc aussi

une école dédramatisée au sein d'une société où les diplômes seuls ne déterminent pas le destin d'un individu.

A travers des propos qu'il ne juge ni radicaux, ni utopiques, François Dubet nous convainc du sens des efforts à entreprendre et de l'urgence d'engager une véritable réflexion politique et non pas technicienne ni idéologique.

Mais il est aussi d'un pessimisme lucide sur les freins au changement : ceux-ci relèvent à la fois du manque de volonté des décideurs qui profitent du système scolaire actuel, du renoncement des victimes désormais convaincues de leur incompétence à s'engager dans le débat mais aussi de la sensibilité du personnel de l'Éducation nationale qui a trop vu de réformes amputer son budget et désorganiser les écoles sous couvert de grands principes.

Il faudra donc du courage politique, une force de conviction et une honnêteté sans faille de la part de tous les acteurs du système éducatif pour mener à bien ce changement de perspective et rendre l'école « moins injuste ». Courage donc !

Bérénice Quinodon

Corinne Maier

Bonjour paresse

De l'art et de la nécessité d'en faire le moins possible en entreprise

Editions Michalon, 2004. 119 pages, 12 euros

Comme l'écrivaient Thierry Pech et Philippe Askenazy dans une tribune récente (*Libération*, 30 septembre), « il y a des livres

dont le succès est plus intéressant que le contenu ». Pourquoi, en effet, ce petit livre rapidement lu a-t-il connu ces derniers mois un

succès médiatique aussi important ? L'auteur, Corinne Maier, cadre à temps partiel à EDF, propose ni plus ni moins de « gangrener le système de l'intérieur » et préconise la paresse comme moyen d'y parvenir.

Puisque l'entreprise n'offre aucune possibilité d'épanouissement, dit-elle, désengageons-nous de notre travail – tout en continuant à percevoir un salaire – et faisons semblant de travailler. En d'autres termes, gardons notre énergie pour faire ailleurs ce qui nous intéresse vraiment : et l'auteur prêche d'exemple, en consacrant le reste de son temps à la psychanalyse et l'écriture.

Ce livre a l'honnêteté de revendiquer ouvertement son parti pris cynique. Il force le trait et donne une image caricaturale de l'entreprise et des « prototypes » de cadres : dirigeants malhonnêtes, managers inutiles et cadres moyens dociles. En fait, il a bénéficié d'une formidable publicité lorsque la direction d'EDF a menacé de sanctionner son auteur. A l'étranger, *Bonjour paresse* a conforté l'image d'une France où l'on ne travaille pas, et même le prestigieux quotidien britannique *Financial Times* a consacré un article au livre.

On peut soupçonner que tout cela n'est qu'une pose intel-

lectuelle, une pseudo provocation. Pour pouvoir se payer le luxe de ne rien faire au travail, encore faut-il en avoir un, et les trois millions de personnes en recherche d'emploi apprécieront à sa juste valeur ce conseil désabusé.

Pour autant, ce livre vient dans un contexte où la démotivation des salariés, y compris les cadres, devrait sérieusement interroger les employeurs, et pas seulement en France. Une récente enquête européenne, réalisée par Towers Perrin, révèle l'absence d'engagement d'une majorité de salariés à l'égard de leur entreprise, conséquence, selon eux, du manque de reconnaissance et d'écoute de la part de leur hiérarchie. On peut donc lire ce livre avec recul et y voir un appel à réagir contre un certain discours managérial qui utilise les termes d'autonomie, de responsabilité ou de créativité comme des leurres pour masquer la dureté croissante du monde du travail.

Et pour finir sur une note optimiste, sachez que Corinne Maier, lorsqu'elle a reçu la lettre de son employeur, l'a remise à un syndicat et lui a demandé de l'aider dans sa défense...

Florence Brouillaud

Livres utiles

Entreprendre autrement. L'entreprise au service de tous. Alternatives économiques, 2004. 176 pages, 9 euros.

Les Placements éthiques. Comment placer utilement son argent. Alternatives économiques, 2004. 192 pages, 9 euros.

Se défendre aux prud'hommes. Edition 2005. Prat, 2004. 216 pages, 22 euros.

Marc Dennery. Réforme de la formation professionnelle. Les clés pour réussir sa mise en œuvre. ESF, 2004. 224 pages, 22 euros.

Martine Compagnon et Didier Noyé. Stimuler la créativité de votre équipe. Insep consulting, 2004. 48 pages, 8 euros.

Joëlle Lévy-Berger et Didier Noyé. Manager en transversal. Le mana-

gement indirect. Insep consulting, 2004. 48 pages, 8 euros.

Philippe Korda. Réussir vos entretiens de management. 14 situations d'entretien essentielles. Insep consulting, 2004. 48 pages, 8 euros.

Carl Paolin. Licenciement : tous vos droits. Edition 2005. Prat, 2004. 264 pages, 22 euros.

Jean-Louis Chauchard. Réussir le dialogue social. Editions d'organisation, 2004. 120 pages, 17 euros.

Benoît Ferrandon (dir.). Comprendre le management. La Documentation française, 2004. 96 pages, 9,30 euros.

Marie-Anne Garigue et Vincent Bussière. Les Clés du CAC 40. Les grandes entreprises françaises à la loupe. Prat, 2004. 556 pages, 24 euros.